

ECRIRE
DANS LES PARAGES
DU TEXTE

Odette ZUMMO-NEUMAYER
Michel NEUMAYER

Il en est de l'écriture et de son manie-
ment, comme de l'apprentissage d'une langue
étrangère. On gagne dans l'un et l'autre cas à
fréquenter "les gens du pays" et à multiplier
les contacts et les occasions.

Mais quel sens et quelles formes di-
verses prendraient ces contacts et que signi-
fierait -en écriture- apprendre de l'autre
, quand on croit que deux choses, surtout, em-
pêchent d'écrire : l'angoisse de la page
blanche, et contradictoirement l'impression
de vanité qu'il y a à vouloir écrire quand
tout a déjà été dit. Comme si on oubliait que
l'écriture, loin d'être uniquement un moyen
d'expression, est d'abord construction de la
personne, et que, à ce titre, elle ne peut se
passer de la confrontation avec le "socio",
élargi ici à tous les auteurs.

La place de l'autre dans la construction
de mon écriture et donc de ma personne, c'est
dans cette perspective que nous avons tenté
d'élaborer des réponses et des outils. Trois
ateliers différents mis en cohérence pour il-
lustrer cette approche, afin que, outre le
plaisir de la production, il y ait celui de
l'analyse centrée sur une problématique re-

liant l'écriture à la mémoire des Hommes, à la société des Hommes.

Hypothèses:

Explorer en quoi et jusqu'à quel point le rapport imaginaire que tout sujet écrivant entretient à l'endroit des auteurs, et des textes "consacrés", est de nature à alimenter le désir et le pouvoir d'écrire "dans les parages" pour emprunter à DERRIDA..

Vivre l'atelier d'écriture comme lieu d'incitation et de travail afin de transformer ce rapport et de le rendre fécond.

"Parages : à ce seul mot confions ce qui situe, tout près ou de loin, le double mouvement d'approche ou d'éloignement, souvent le même pas, singulièrement divisé, plus vieux et plus jeune que lui-même, autre toujours, au bord de l'événement, quand il arrive et n'arrive pas, infiniment distant à l'approche de l'autre rive." (1)
(Jacques DERRIDA)

Chaque atelier propose à sa manière, un double mouvement: une ENTREE EN ECRITURE et une ENTREE EN LITTERATURE, à la fois découverte (écrire peut-être pour la première fois) et retrouvailles (lire ou relire, mais autrement, avec d'autres exigences, un auteur ou un texte connu). La position de scripteur nous place à une autre distance, du côté des producteurs, ce qui nous amène à renouveler nos questions aux textes, aux auteurs et à leur travail.

Dans ces ateliers nous posons différemment aussi la question de l'imitation et du rapport au modèle.

Au G.F.E.N. nous disons: "Imiter, c'est créer !"

Cette approche ,pour paradoxale qu'elle soit, nous la retrouvons formulée par Philippe LACQUE-LABARTHE dans son livre "L'imitation des modernes": "Plus j'imité, d'une imitation active , délibérée, construite, (...) plus c'est moi-même que je construis. La mimesis authentique est l'intériorisation du modèle, c'est-à-dire une reconstruction.(...)La dépropriation la plus extrême est la seule chance de l'appropriation authentique."(2)

KAFKA, ARAGON, "Les mille et une nuits" sont ici nos "modèles" provisoires, et "chacun sentira, au chevet de son texte, la présence d'ombres, un pouvoir fluide qui circule, une intertextualité à l'oeuvre"(3)

En d'autres termes on peut dire:

a) que ces auteurs ou textes constituent pour l'écrivain un "modèle", un idéal , un pôle identificatoire qu'il s'agirait de "fétichiser"(4) à la fois "passionnément.... provisoirement... irrespectueusement"(5)

b) qu'ils lui offrent "un cadre concret" dans lequel (ou en référence auquel) le sujet écrira, c'est à dire construira son propre monde.

c) que l'écrivain occupera ainsi de fait , à parité avec les auteurs et textes déjà existants, sa propre place dans l'écriture "dans les parages du texte" (6)

d) et que chacun , découvrant pour soi et imaginant pour les autres comment une écriture de la marge, de l'interstice, des creux devient possible, prend conscience de ses propres capacités et s'inscrit donc sur preuves dans la logique du "Tous capables".

Si l'écriture est toujours dialogique, "réponse à quelqu'un qui a déjà écrit avant nous" (7), les 3 ateliers font entrer à la

fois dans la fabrique de l'auteur (ses mots de passe, ses images, l'ombilic de ses textes) et dans son univers:

a) univers linguistique (réseaux sémantiques, structures et rythmes, de la phrase au texte)

b) univers matériel (onomastique des lieux; plastique du cadre de vie, de l'architecture, des paysages; couleurs ;etc.)

c) univers culturel (rapport au temps, au monde, aux hommes, aux mythes, à la création, à la langue).

Chacun des ateliers le fait à sa manière.

"Kafka"

ou l'exploration d'une biographie

Cet atelier fait jouer dans le texte à venir le rapport imaginaire et quasi "magique" que chaque écrivain entretient, à son insu souvent, avec le nom de KAFKA dans lequel se signifient à la fois l'homme et l'auteur.

Ce que le nom de KAFKA suscite en nous avant même peut-être que nous ayons ouvert un seul de ses livres se concrétisera par le faire émancipateur de l'écriture, qui permettra plus tard de retrouver, de l'intérieur, le texte et l'oeuvre.

La rencontre des documents proposés (photos, extraits de F.K. lus en allemand, etc) et de l'écriture personnelle fait advenir la part de KAFKA que chacun porte en soi: images en quelque sorte mythiques, Prague et Milena inscrits dans la sanglante histoire du siècle (ses bureaucraties, ses dictatures, son fascisme). On découvre, on redécouvre, on

invente une ville, une époque, une vie, une oeuvre.

Notre accès à KAFKA ne passe plus par des lectures respectueuses et docilisantes, par des "explications" définitives qui le figeraient dans un sens commun et unique décidé ailleurs et par d'autres.

A l'inverse de toute transmission de connaissances fossilisées, cet atelier fonctionne comme authentique situation de construction de savoir, c'est à dire "de sujet à sujet".

A travers KAFKA et son furieux besoin d'écrire, la question nous est posée du sens de notre vie mais aussi du sens de notre propre écriture dans cette vie et dans ce monde où nous vivons.

"J'ai plus appris sur KAFKA dans cet atelier
en trois heures d'écriture
qu'en 3 ans de Sorbonne!"

Un stagiaire aux Journées du Livre
à AIX EN PROVENCE en mai 1984

"Le 8ème voyage de Sindbad" ou le plaisir du récit.

Dans cette matrice du récit que sont "Les mille et une nuits", vont s'écrire les textes de l'atelier. Nous approcherons ici le récit dans ce qu'il a de vital : le récit ultime recourt contre la mort "Shéhérazade voulait poursuivre ce conte; mais le jour qui vint à paraître lui imposa le silence. Le Sultan jugea bien par ce commencement que la Sultane ne l'avait pas

trompé. Ainsi, il n'y a pas lieu de s'étonner s'il ne la fit pas encore mourir ce jour-là."

Cette matrice est un théâtre. On crée le cadre imaginaire, réel et culturel où se générent des textes nouveaux, fragments dans un dispositif (8), à la manière et dans la tradition de Shéhérazade.

De même que pour la célèbre Sultane, il y a pari sur le temps : produire en une journée un texte complet.

On se prépare à l'écriture du voyage par maints détours : la calligraphie, la cartographie, l'invention et la nomination de lieux. Puis on entre dans la production de fragments. Enfin, le schéma de la fiction étant bâti en commun, on se répartit dans les groupes le travail d'écriture, chacun prenant sa part pour conduire à terme le projet de récit complet.

Au terme du voyage, revenus comme Sindbad au point de départ, les participants, surpris, découvrent que, paradoxalement, ce texte, monté pièce à pièce, phase après phase, a pourtant une cohérence et pourrait tenir sa place parmi les autres récits de Shéhérazade, en continuité avec le genre. Le texte est légitimé à exister.

D'avoir collé de si près au modèle, permet ensuite de s'en détacher : c'est le moment de l'analyse réflexive. On a retrouvé le plaisir très ancien lié à l'invention d'une histoire, à la mise en oeuvre de l'imaginaire ; on peut poser maintenant la question du dépassement : peut-on continuer à écrire fin du XXème siècle comme on écrivait autrefois ?

Dépassement du genre "Mille et une nuits" vers d'autres genres: policier, science-fiction, etc., mais aussi invention de nouveaux possibles narratifs à la manière contemporaine, le palimpseste (U.ECO, G.SCARPETTA), les pistes ouvertes par PEREC, CALVINO, ROUBAUD, SIMON et d'autres, sans oublier tout ce qui s'invente aujourd'hui que nous ne savons pas encore nommer, en littérature ou en arts plastiques.

"Le mentir-vrai"
ou la mise à l'épreuve
d'une problématique d'écriture

La notion de problématique d'écriture est centrale dans cet atelier. L'entrée dans l'oeuvre d'ARAGON ne se fera pas par le biais de la biographie ou du genre, mais par la mise en jeu d'une "métaphore productrice" formulée par ARAGON lui-même: celle du "mentir-vrai". C'est une théorie de l'écriture que nous propose ARAGON dans le registre ouvert de la métaphore. Et c'est ce qui nous la rend accessible.

Nous prenons la métaphore au pied de la lettre et nous tenons comme une hypothèse provisoire que l'écriture dans l'atelier pourrait, elle aussi, relever du couple antagonique et contradictoire du "mentir-vrai", de cette attitude qui consisterait par exemple à cacher du biographique dans la fiction, ou à déplacer, masquer, enfouir le secret.

"Tel une baguette de sourcier, le concept, surtout s'il est couplé lève une possibilité d'écriture: ici, dit-il, gît le

pouvoir de dire quelque chose."Roland BARTHES
(9)

Ecrire dans les parages d'ARAGON c'est mettre le secret au centre de l'écriture ; c'est faire de l'écriture un travail de masquage. C'est le secret qui génère le texte et c'est par le texte que celui-ci se perpétue sur le mode du "mentir-vrai" .

D'avoir pointé une fois la métaphore productrice chez un écrivain créé une nouvelle grille de lecture et de questionnement pour tous les autres écrivains. C'est un outil mental nouveau et transférable pour aborder la lecture , l'écriture et la littérature

o o o

Il apparait dans ce choix d'ateliers que ceux-ci fonctionnent sur deux dominantes ne s'excluant d'ailleurs pas l'une l'autre.

Certains ateliers seraient plutôt à dominante "programmative" et se définiraient par rapport à une norme. C'est le cas de "SINDBAD" qui part de la connaissance du produit final attendu : le récit dans le genre des "Mille et une nuits" et programme les phases d'écriture de telle sorte que les productions soient en cohérence avec ce genre. La norme étant posée, et approchée, peut alors s'envisager la transgression à la fois comme outil d'écriture et comme accès à tout un pan de la littérature contemporaine.

D'autres poseraient d'emblée la dominante "problématique" : ils viseraient

certes à faire écrire, mais surtout à faire construire une réflexion sur l'écriture dans sa durée, dans son histoire, dans ses rituels et ses conditions. Réflexion de type philosophique et conceptuel autour de l'acte singulier d'un sujet écrivain.

"On écrit avec son désir et je n'en finis pas de désirer" Roland BARTHES (10).

OZN/MN
(Mai 1989)

(1) Jacques DERRIDA "Parages" Edition Galilée 1986

(2) Lire à ce sujet FILIGRANES N°14

"Z'Auteurs Fétiches" Mars 1989

(3) *ibidem*

(4) Fétiche: "a) Nom donné par les blancs aux objets de culte des civilisations dites primitives; b) objet auquel on attribue un pouvoir bénéfique; c) ce qui est révééré sans discernement" Dictionnaire Le Robert

(5) FILIGRANES N°14. Editio.

(6) Sur cette notion et sa place dans le processus de création et de construction de la personne, lire la plaquette "La place de pair est libre" G.F.E.N. Provence 1988 (64 p)

(7) P.CELAN "La rose de personne" écrit en dialogique avec Ossip MANDELSTAMM. Lire Martine BRODA "Dans la main de personne"

(8) cf. "Cahiers de poèmes" N°52

"Fragments/Dispositif" sur la problématique de l'écriture fragmentaire.

(9) "Roland Barthes par Roland Barthes" Le Seuil Microcosme

(10) *ibidem*

FRAGMENT POUR LADY C

Femme radiante
Femme ombilic
 mère peut-être
aux plis inguinaux pailletés de mica
aux aréoles couleur de mûres écrasées
sous la blessure du soleil
inutile d'attendre quand fraîchira
la brise de noroît

Je te convie à inventer des jeux
au goût du jour
à la mesure du sel de la vie
de tes mamelons adultérins
 de ton nombril
 poivré
 zingibéracé
dans lequel
Empédocle aux petites sandales
je suis prêt à me jeter
oui je veux bien oui

DOMINIQUE NAUZE
"Filigrannes"
N° 12 / 1988

(NOTE DU 12.9.87: "Et il en fut ainsi" Genèse 1,6)